

Ciaccia Levi

Lisetta Carmi
11 febbraio 1966

22 May – 21 Jun., 2025

11 febbraio 1966 is Lisetta Carmi's (1924, Genoa – 2022, Cisternino) fourth solo exhibition at Ciaccia Levi, showcasing a lesser-known yet extraordinarily intense body of work: a selection upon the sequence of twenty photographs dedicated to the poet Ezra Pound, taken in Sant' Ambrogio di Zoagli, near Rapallo, on February 11, 1966.

This brief visual encounter between Carmi and Pound took place under uncertain, almost accidental circumstances: the photographer was accompanying a journalist eager to interview the poet, recently released from St. Elizabeths Hospital in Washington, where he had been detained for twelve years, and who had withdrawn into an impenetrable silence during the final years of his life. In just a few minutes - perhaps seconds - Carmi captured a series of images that defy the conventions of portraiture, instead of venturing into a borderland between presence and absence, identity and disappearance.

The photographs do not depict Pound as a monument of literary modernity, but as a living ghost - a fragile, silent body inhabiting the edges of the visible. The poet does not speak, does not pose, does not look: he merely exists, absorbed in an inaccessible inner world, resistant to communication. And it is precisely within this withdrawal that Carmi finds her expressive power. Pound's face becomes an opaque surface, a mirror of a fractured and torn subjectivity. The photographer herself was unsettled by the experience:

"I photograph him, but he appears to me like an apparition, someone who lives in a closed world, a world we cannot enter. I am almost afraid that the force locked within him might explode, that terrible force and lost despair shining in his eyes. Yet Pound continues to ignore us, he turns and goes back inside. He did not say a word, we only looked at each other: we encountered the shadow of a poet." – Lisetta Carmi

The "shadow" evoked by Carmi is not just a rhetorical figure but a key concept for interpreting the entire series. Pound appears as a tragic remnant of the century: a genius who has outlived himself and an ideologically burdensome past, now reduced to an almost spectral presence. In this sense, the photographs do not represent—they bear witness. They do not stage a scene, but rather reveal - in the deepest sense of making the invisible visible.

Thanks to this sequence, Carmi was awarded the Niépce Prize for Italy in 1966, promoted by the Center for Culture in Photography. Among the jury was Umberto Eco, who recognized in the silent power of these images a deeper knowledge than words could convey:

"The images of Pound taken by Lisetta say more than anything ever written about him, about his complexity and extraordinariness."

Far from being an isolated episode, this work is fully consistent with Lisetta Carmi's trajectory: a radical and visionary photographer who conceived photography as a political and ethical tool. Her entire body of work is driven by a moral imperative: to see what is excluded, silenced, or erased. From her pioneering documentation of the LGBTQIA+ community in 1960s Italy—when gender identity was still a taboo - Carmi built an archive of bodies, faces, and lives surviving "*in conditions of incredible loneliness*" (Carmi, 1972), which her photography embraces without judgment or artifice.

In Pound's lost face, Carmi finds the same radical vulnerability that animates all her work. Far from any biographical or aesthetic rhetoric, *11 febbraio 1966* stands as an act of pure, essential vision—imbued with a silence that is not empty, but dense with meaning. It is a reflection on time, memory, and the gaze as an act of listening and responsibility.

The seven photographs on display - some of which were printed by Carmi herself in 1966 - not only present a portrait. They offer an encounter with what remains of a poet, and at the same time, one of the most powerful statements of photographic poetics in 20th-century Italy.

Ciaccia Levi

Lisetta Carmi
11 febbraio 1966

22 mai – 21 juin, 2025

11 febbraio 1966 est la quatrième exposition personnelle consacrée à Lisetta Carmi (1924, Gênes – 2022, Cisternino) à la galerie Ciaccia Levi, dévoilant un corpus d'œuvres peu connu mais d'une intensité remarquable : une sélection de la séquence de vingt photographies dédiées au poète Ezra Pound, réalisées à Sant'Ambrogio di Zoagli, près de Rapallo, le 11 février 1966.

Cette brève rencontre visuelle entre Carmi et Pound s'est déroulée dans des conditions incertaines, presque fortuites : la photographe accompagnait un journaliste désireux d'interviewer le poète, récemment libéré de l'hôpital psychiatrique de St Elizabeths (Washington), où il avait été interné pendant douze ans, et reclus dans un silence impénétrable durant les dernières années de sa vie. En quelques minutes – peut-être quelques secondes – Carmi réalise une série d'images qui échappent à la logique du portrait conventionnel pour s'aventurer dans une zone frontière entre présence et absence, identité et disparition.

Les photographies ne capturent pas Pound comme monument de la modernité littéraire, mais comme un spectre vivant, un corps fragile et silencieux habitant les marges du visible. Le poète ne parle pas, ne pose pas, ne regarde pas : il se contente d'exister, absorbé dans un monde intérieur inaccessible, réfractaire à toute communication. Et c'est précisément dans ce retrait que Carmi trouve sa force expressive. Le visage de Pound devient une surface opaque, un miroir d'une subjectivité déchirée. La photographe en est elle-même troublée :

« Je le photographie, mais il se présente comme une apparition, quelqu'un qui vit dans un monde fermé, un monde auquel nous n'avons pas accès. J'ai presque peur que la force contenue en lui n'explose, cette force terrible et cette détresse perdue qui brillent dans ses yeux. Et pourtant, Pound continue à nous ignorer, il se tourne et rentre chez lui. Il n'a pas dit un mot, nous nous sommes simplement regardés : nous avons rencontré l'ombre d'un poète. » – Lisetta Carmi

L'« ombre » évoquée par Carmi n'est pas seulement une figure rhétorique, mais un concept clé pour interpréter toute la série. Pound y apparaît comme le résidu tragique du siècle : un génie survivant à lui-même, à un passé idéologiquement encombrant, réduit à une présence presque spectrale. Les photographies, en ce sens, ne représentent pas, elles témoignent, elles ne mettent pas en scène, elles révèlent – au sens profond de rendre visible l'invisible.

Grâce à cette séquence, Carmi a reçu le Prix Niépce pour l'Italie en 1966, promu par le Centre pour la Culture en Photographie. Dans le jury siégeait Umberto Eco, qui reconnut dans la puissance silencieuse de ces clichés une capacité de connaissance plus profonde que les mots :

« Les images de Pound prises par Lisetta en disent plus que tout ce qui a jamais été écrit sur lui, sur sa complexité et son caractère extraordinaire. »

Loin d'être un épisode isolé, ce travail s'inscrit avec cohérence dans le parcours de Lisetta Carmi, photographe radicale et visionnaire qui a conçu le médium photographique comme un dispositif politique et éthique. Toute sa production est animée par un impératif moral : voir ce qui est exclu, réduit au silence, effacé. Dès son travail pionnier sur la communauté LGBTQIA+ en Italie dans les années 60 – à une époque où l'identité de genre était encore un tabou – Carmi a construit une archive de corps, de visages, d'existences survivant « *dans des conditions d'une incroyable solitude* » (Carmi, 1972), que sa photographie accueille sans jugement ni mise en scène.

Dans le visage perdu de Pound, Carmi retrouve cette même vulnérabilité radicale qui anime toutes ses images. Loin de toute rhétorique biographique ou esthétisante, *11 février 1966* s'impose comme un acte de vision pure, essentielle, traversé par un silence qui n'est pas vide, mais dense de sens. C'est une réflexion sur le temps, la mémoire et le regard en tant que geste d'écoute et de responsabilité.

Les sept photographies exposées – dont certaines tirées par Carmi en 1966 – ne livrent pas seulement un portrait, elles offrent une expérience de rencontre avec ce qu'il reste d'un poète, et en même temps, l'une des plus hautes déclarations de poétique photographique de notre XXe siècle.

Ciaccia Levi

Lisetta Carmi
11 febbraio 1966

22 maggio – 21 giugno, 2025

Con *11 febbraio 1966*, la galleria Ciaccia Levi presenta la quarta mostra personale dedicata a Lisetta Carmi (1924, Genova – 2022, Cisternino), proponendo un corpo di lavoro poco noto ma di straordinaria intensità: una selezione della sequenza di venti fotografie dedicate al poeta Ezra Pound, realizzate a Sant’Ambrogio di Zoagli, nei pressi di Rapallo, l’11 febbraio 1966.

Questo breve incontro visivo tra Carmi e Pound si svolse in condizioni incerte, quasi incidentali: la fotografa accompagnava un giornalista desideroso di intervistare il poeta, appena liberato dal manicomio di St Elizabeths (Washington) dove era stato internato per 12 anni, ritiratosi in un silenzio impenetrabile negli ultimi anni della sua vita. In pochi minuti – forse secondi – Carmi scatta una serie di immagini che sfuggono alla logica del ritratto convenzionale per addentrarsi in una zona di confine: quella tra presenza e assenza, identità e sparizione.

Le fotografie colgono Pound non come monumento della modernità letteraria, ma come spettro vivente, corpo fragile e silente che abita i margini del visibile. Il poeta non parla, non posa, non guarda: si limita a esistere, assorto in un mondo interiore inaccessibile, ostile alla comunicazione. E proprio in questa sottrazione, Carmi trova la sua forza espressiva. Il volto di Pound diventa superficie opaca, specchio di una soggettività scissa e lacerata. La fotografa stessa ne è turbata:

“Lo fotografo, ma mi appare come un’apparizione, qualcuno che vive in un mondo chiuso, un mondo in cui non possiamo entrare. Ho quasi paura che la forza racchiusa in lui possa esplodere, quella forza terribile e disperazione perduta che brillano nei suoi occhi. E invece Pound continua a ignorarci, si gira e rientra in casa. Non ha detto una parola, ci siamo solo guardati: abbiamo incontrato l’ombra di un poeta.” – Lisetta Carmi

L’“ombra” evocata da Carmi non è solo figura retorica, ma concetto chiave per interpretare l’intera serie. Pound vi appare come residuo tragico del secolo: genio sopravvissuto a sé stesso, a un passato ideologicamente ingombrante, e ormai ridotto a una presenza quasi spettrale. Le fotografie, in tal senso, non rappresentano: testimoniano. Non mettono in scena, ma rivelano – nel senso profondo di rendere visibile l’invisibile.

Grazie a questa sequenza, Carmi fu insignita del Premio Niépce per l’Italia nel 1966, promosso dal Centro per la Cultura nella Fotografia. Nella giuria sedeva Umberto Eco, il quale riconobbe nella potenza silenziosa di questi scatti una capacità conoscitiva più profonda della parola:

“Le immagini di Pound scattate da Lisetta dicono più di qualsiasi cosa sia mai stata scritta su di lui, sulla sua complessità e straordinarietà.”

Lungi dall’essere un episodio isolato, questo lavoro si inserisce coerentemente nel percorso di Lisetta Carmi, fotografa radicale e visionaria che ha concepito il mezzo fotografico come dispositivo politico ed etico. La sua intera produzione è animata da un imperativo morale: vedere ciò che è escluso, silenziato, rimosso. A partire dal suo lavoro pionieristico sulla comunità LGBTQIA+ in Italia negli anni ’60 – quando l’identità di genere era ancora un tabù – Carmi ha costruito un archivio di corpi, volti, esistenze che sopravvivono *“in condizioni di incredibile solitudine”* (Carmi, 1972), e che la sua fotografia accoglie senza giudizio né messa in scena.

Nel volto perduto di Pound, Carmi ritrova quella stessa vulnerabilità radicale che anima tutte le sue immagini. Lontano da ogni retorica biografica o estetizzante, *11 febbraio 1966* si configura come un atto di visione pura, essenziale, attraversato da un silenzio che non è vuoto, ma densità di senso. È una riflessione sul tempo, sulla memoria, e sullo sguardo come gesto di ascolto e responsabilità.

Le sette fotografie esposte – alcune delle quali stampate da Carmi nel 1966 – non restituiscono soltanto un ritratto. Offrono un’esperienza di incontro con ciò che resta di un poeta, e insieme una delle più alte dichiarazioni di poetica fotografica del nostro Novecento.